

Je demeurai donc à la merci des flots tout le reste du jour et de la nuit suivante. Le lendemain, je n'avais plus de force et allais mourir noyé, lorsqu'une vague miraculeuse me jeta contre une île. Je restai étendu sur la terre, à demi mort, jusqu'à ce que le soleil se lève.

**les flots :**  
la mer

Alors, bien que très faible et affamé, je réussis à me traîner et découvris une source où me désaltérer et des herbes bonnes à manger. Revigoré, je me mis à explorer l'île et, au milieu d'une belle plaine, j'aperçus une jument qui paissait. Son exceptionnelle beauté attira mon attention mais, pendant que je l'admirais, j'entendis la voix d'un homme qui parlait sous terre. Un moment ensuite, cet homme parut, vint à moi, et me demanda qui j'étais. Je lui racontai mon aventure. Après quoi, me prenant par la main, il me fit entrer dans une grotte, où à mon grand étonnement se trouvaient d'autres personnes.

**être affamé :**  
avoir très faim

**se désaltérer :**  
boire

**revigoré :**  
plein de vigueur, en pleine forme

Ils m'invitèrent à partager leur repas et nous fîmes connaissance. Ils me confièrent qu'ils étaient palefreniers du roi Mihrage,

**un palefrenier :**  
une personne dont le métier est de s'occuper des chevaux

**couvrir :**  
s'accoupler avec  
une femelle

**accouplement :**  
union d'un mâle et  
d'une femelle pour  
se reproduire

**dévorer :**  
manger

souverain de cette île. Chaque année, à la même saison, ils avaient coutume d'y amener les juments du roi. Ils attendaient alors la venue d'un cheval marin qui sortait de la mer pour les couvrir. Après l'accouplement, ce cheval avait la mauvaise habitude d'essayer de dévorer les juments. Les palefreniers avaient pour mission de l'en empêcher et de l'obliger à rentrer dans la mer. Quant aux juments, ils les ramenaient au palais, et les chevaux qui en naissaient étaient destinés au roi et appelés chevaux marins. Ils ajoutèrent qu'ils devaient partir le lendemain, et que si j'étais arrivé un jour plus tard, je serais certainement mort de faim et de soif, car personne ne vivait dans cette région de l'île et que sans guide je n'aurais jamais trouvé le chemin jusqu'aux habitations les plus proches.

Alors que nous discussions ainsi, le cheval marin sortit de la mer comme ils me l'avaient dit, se jeta sur la jument, la couvrit et voulut ensuite la dévorer. Mais, au grand bruit que firent les palefreniers, il s'enfuit et plongea dans la mer.